

Jean Baptiste REVERCHON, juge de paix et auteur de la *Notice géographique & historique sur Morez*

Jean Baptiste REVERCHON de Morez (1762-1833)

Jean Baptiste REVERCHON, fils de Denis François REVERCHON et de Marie Antoine VUILLET (écrit aussi WILLET), les deux de Morez, est né le 17 décembre 1762 et a été baptisé le lendemain à Morez.

Nous trouvons dans son ascendance le nom REVERCHON associé au surnom MONNIER. Il s'agit d'une branche des REVERCHON de La Mouille. Selon les multiples actes les concernant, des familles de cette branche semblent pourtant être installées à Morez depuis plusieurs générations. Cela aide de se rappeler que jusqu'en 1776 la communauté de La Mouille comprenait Morez.¹

Nous retrouvons Jean Baptiste REVERCHON en chef de famille dans un recensement de Morez fait en décembre 1789. Il est dit négociant, trois personnes vivent chez lui et il a une vache.²

Jean Baptiste est déjà l'époux de Marie Catherine BONNEFOY lorsque son nom paraît dans l'état civil de Saint-Claude le 12 mars 1793, le jour où sa fille Denise Héloïse est née. L'acte lui donne la profession d'administrateur du district de St Claude et dit qu'il est originaire de Morez.

Jean Baptiste REVERCHON de Morez, administrateur à Condat [nom révolutionnaire de Saint Claude], et Marie Catherine BONNEFOY sont les parents de Camille qui est né à Morez le 19 mai 1795.

Le dernier des enfants que j'ai trouvé pour Jean Baptiste REVERCHON et Marie Catherine BONNEFOY est Sophie, venue au monde à Morez le 30 avril 1797. Dans l'acte de naissance c'est écrit du père qu'il était juge de paix du canton de Morez, domicilié à Morez.

Dans sa *Notice*, Jean Baptiste REVERCHON écrit de lui-même qu'il avait été juge de paix à Morez de 1795 à 1817.

Dans les pages du livre *Les Rousses* de l'Abbé Marc Berthet³ nous lisons, « Le gouvernement désigna des experts pour évaluer les pertes causées aux Rousselands par le passage des Autrichiens. Ces experts furent Emmanuel Colin, juge au tribunal de Saint-Claude, **Jean Baptiste Reverchon**, juge de paix à Morez et Laurent Ferrez, géomètre à Saint-Laurent. Ils se réunirent aux Rousses le 10 juillet [1815] ».

Jean Baptiste REVERCHON, négociant âgé de 71 ans, fils de feu Denis François REVERCHON et de Marie Antoine VILLET [sic], est décédé le 4 mai 1833 à 5h du matin en son domicile à Morez.

Sa *Notice géographique & historique sur Morez, avec l'origine de l'horloge comtoise*

En 1821 Jean Baptiste REVERCHON, ancien juge de paix, a rédigé sa *Notice géographique & historique sur Morez contenant les Renseignemens demandés pour servir au Dictionnaire géographique du Jura*⁴.

Depuis bientôt 200 ans, sa *Notice* a servi de très nombreuses fois de source d'informations sur sa ville natale. Maurice Genoudet, dans son *Historique de Morez* écrit, « Ses notes ont été largement utilisées par Rousset qui en reproduit textuellement certains passages. »⁵

Justement, le « Dictionnaire géographique du Jura » pour lequel a été sollicité la *Notice* de Jean Baptiste REVERCHON est certainement le *Dictionnaire Géographique, Historique et Statistique des Communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département* d'Alphonse Rousset⁶ qui cite (page M-416) comme source pour son article sur Morez les « Notes manuscrites de M. Reverchon, ancien juge de paix ».

Le manuscrit REVERCHON a servi aussi à répandre une version de l'origine de l'horloge comtoise. Dans son papier « L'Horlogerie dans la région de Morez aux XVIII^e et XIX^e siècles : De l'artisanat à l'établissement spécialisé »⁷, Jean-Marc Olivier écrit (page 199),

L'histoire des frères Mayet constitue le mythe fondateur de l'horlogerie pour cette région. S'inspirant de la notice manuscrite de 1821 sur Morez rédigée par le juge de paix Jean-Baptiste Reverchon, de nombreux historiens des XIX^e et XX^e siècles reprennent partiellement ou totalement le même récit. Ce dernier raconte comment, à la fin du XVII^e siècle, deux habiles forgerons de Morbier – les frères Mayet – ont réussi à fabriquer une horloge en fer à partir d'une vieille horloge en bois dont l'abbaye de Saint-Claude leur avait confié la réparation. Ce texte appartient au corpus des mythes fondateurs...

Un des ouvrages où l'on trouve le récit REVERCHON sur l'origine de l'horloge comtoise est *La Comtoise – La Morbier – La Morez – Son histoire, sa technique, ses particularités, ses complications, sa réparation* de Francis Maitzner et Jean Moreau, la « Bible » des comtoises, qui date de 1930.⁸ Pages 4 et 5 contiennent l'histoire presque mot par mot, accompagnée d'une expression de doute sur un détail.⁹

Un site Internet traitant des horloges d'édifice et dont la dernière mise à jour a été faite en 2010 reprend aussi le récit, donnant pour auteur un autre REVERCHON de Morez, (Claude) Nicolas.¹⁰

Un livre de 1980, *Témoins de la vie paysanne : La Franche-Comté*¹¹, reprend le même récit, en condensé, page 75.

Voici en transcription le récit des pages du manuscrit de 1821.

Vers l'an 1660, d'après une tradition de famille non contestée, le gardien des capucins de S^t Claude, étant à Morbier, s'informa du curé de l'endroit, si parmi les ouvriers qui y faisaient différentes machines & ouvrages de fer, il ne s'en trouverait pas un, en état de réparer l'horloge de son couvant qui était dérangée. Le curé le conduisit chez les frères Mayet, (ils étaient au nombre de quatre) qui luy dirent qu'il fallait voir l'horloge ; vielle & usée, elle n'était plus Susceptible de réparation. Les frères Mayet, la copiant parfaitement, en firent une semblable, qui reussit. Elle n'était comme l'originale, qu'à heures et demies & au lieu d'un pendule, elle avait un ressort spiral. Ce Succes enhardit assez ces ouvriers, pour faire d'autres horloges sur ce modèle. Alors point d'outils expéditifs tout se faisait au compas pour la division des rouës & des pignons, ce qui rendait la fabrication, longue, rare & d'un grand prix quoi qu'informe. D'ailleurs elle n'était pas communiquée. De telles horloges étaient pour un petit volume, sans ornement, avec un cadran, formé d'un simple cercle de laiton, enfin sans aucune élégance.

Cependant, dès l'an 1647 Huyghens, astronome hollandais, avait fait aux horloges l'application du Pendule, que Galilée, avait, le premier, employé dans ses observations astronomique ; mais cette découverte ne pénétra que tard dans les montagnes du Jura. Enfin les frères Mayet, en ayant ouï parler, essayerent de faire & firent une horloge, où ils ajustèrent le pendule. Mais lorsqu'elle est faite, ils sont étonnés de voir quelle ne marche pas sans impulsion. Ils apprennent qu'un bourgeois de Genève possède une horloge à pendule ; L'un d'eux va la voir, comme curieux, se fait montrer la manière, bien simple de la mettre en mouvement. Il est de retour et la nouvelle horloge fonctionne.

Tels furent les faibles et timides commencemens des horloges de cette fabrique, augmentés & perfectionnés dans l'état où vont les voyons. A l'instar des caudebec¹², elle s'appelèrent au dehors par métonymie des Morbiers, nom qu'elle portent encore dans quelques provinces.

L'auteur a signé le manuscrit,

Morez le 19 mai 1821. Redacteur Signé Jⁿ B^{te} Reverchon, ancien Juge de Paix.

Notes

¹ Rousset, Alphonse, *Dictionnaire*, page M-411 ; la même date chez Genoudet, Maurice, *Historique de Morez*, page 51

² Archives Municipales de Saint-Claude, cote BB77

³ Société d'Emulation du Jura (Lons-le-Saunier, 1988), page 278

⁴ Archives départementales du Jura, cote 34J 37

⁵ Genoudet, page 162

⁶ Le Tome IV pour le département du Jura où parait l'article sur Morez a été imprimé en 1856 à Lons le Saunier chez A. Robert, Imprimeur et Lithographe, rue Saint-Désiré, N° 13.

⁷ Dans *Horlogeries – Le temps de l'histoire*, publié par Jean-Luc Mayaud (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1995). J'en ai trouvé un extrait sur Internet.

⁸ ISSN. 0151-701 X. La cinquième édition a été imprimée en 1985 à Dreux.

⁹ Les auteurs semblent avoir consulté, au lieu du manuscrit, entre autres une version modifiée du récit rédigée par Ernest GIROD dans son papier « l'Industrie Morezienne pendant la Révolution » (publié dans les Mémoires de la Société d'émulation du Jura, 3^e série, 2^e vol., 1881).

¹⁰ http://www.horloge-edifice.fr/Horlogers/Vandel_et_Reverchon.htm, en bas de la page

¹¹ Réunis par Jacques Fréal, Editions Garnier Frères, 1980, ISBN 2-7050-0306-1

¹² Maitzner et Moreau explique, page 5, qu'il s'agit d'horloges normandes.